

## La Grammaire béarnaise de Vastin LESPY

1858: il y a cent trente-neuf ans qu'est donc parue *la Grammaire béarnaise* de Vastin LESPY, grammaire dont nous avons personnellement la chance de posséder un exemplaire dédié au nom de Louis GEZE, auteur d'une *Grammaire du basque souletin*, détail intéressant puisqu'il révèle des relations d'estime entre nos deux grammairiens voisins par la géographie sinon par leur centre d'intérêt.

Une curieuse grammaire en effet que celle de ce professeur au Lycée Impérial de Pau, également membre de la Commission de Surveillance des Archives des Basses-Pyrénées, et qui à ce double titre était attaché d'une part à l'enseignement sans doute, donc à la mise au clair et à la systématisation des données, et de l'autre une bonne connaissance du béarnais ancien – le béarnais "de chancellerie" – sans compter sa qualité d'helléniste jointe à celle, bien entendu, de latiniste.

C'est, dit-il en page de dédicace, un "ingénieur civil", M. J. J. HEÏLMANN, qui lui avait suggéré l'idée de composer cette grammaire, "la première – dit-il à juste titre – qui ait été publiée pour l'idiome béarnais. Et tout de suite on perçoit, à feuilleter les 20 pages de cette Introduction, toute la richesse de l'information linguistique et culturelle qu'il veut communiquer à ses lecteurs.

Après avoir défini, reprenant un certain Philarète CHASLES, le domaine de ce que ce dernier appelle les "langues romaines" - entendez "romanes" -, n'oubliant pas de joindre au grand ensemble roman qui joint l'Atlantique à l'Adriatique la sorte d'île méditerranéenne" (?) que forment la Valachie et la Moldavie – pour nous, la Roumanie – , il passe à ce pays de Béarn "où s'est parlé – dit-il – un des plus purs dialectes de la langue romane"- c'est là, comme on sait, un terme qu'affectionnaient les esprits cultivés de l'époque pour désigner l'occitan ! Il dresse ensuite un bilan de l'empreinte laissée par les Romains dans cette province (dont il précise les contours en note), d'abord en matière de toponymie, ensuite dans la langue ; à cet effet, il donne une liste de 22 termes empruntés à des textes en béarnais ancien, du XI<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècles, avec leurs étymons latins et leur traduction française. Puis il aborde la question, fort disputée à l'époque, des emprunts grecs, et en cite comme tels une douzaine, à peu près tous faux du reste, tout en s'élevant avec de bons arguments et beau-coup de bon sens contre l'"hellémanie" régnante. Il propose ensuite cinq traits grammaticaux qui définissent le béarnais ainsi que les autres dialectes de la "langue romane" : 1. Emploi de l'article, 2. absence de déclinaison, 3. substitution de

prépositions aux cas, 4. emploi d'auxiliaires pour conjuguer les verbes, et enfin 5. absence de flexions grammaticales ou "formes terminatives" - ce qui re-prend le 2 -, remplacées par la "construction directe", c'est-à-dire la syntaxe de position. Notons en passant que cette définition vaut bien pour toutes les langues romanes - et bien d'autres ! -, mais l'auteur pense primordialement au latin ! Curieusement, mais logiquement, il dénie en passant toute valeur à la conception de RAYNOUARD selon laquelle l'emploi d'un -s dans la flexion des nominaux serait un phénomène comparable à la déclinaison latine: n'en trouvant aucune trace en béarnais de chancellerie, voilà que tout en reconnaissant qu'il y a là "un souvenir de la seconde déclinaison latine" il refuse – note \*\* de la p. XV – le terme de "déclinaison", sans doute trop noble pour un humble héritier du latin, fût-il médiéval ! Puis il aborde le problème de l'accent tonique et de la graphie, qu'il traite fort correctement, reconnaissant d'abord la filiation latine, puis fustigeant l'abus des accents chez certains écrivains postérieurs aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Il annonce alors qu'il va chercher à fixer les règles orthographiques qui conviennent à la langue, et pour cela établir les règles d'équivalence en se conformant à l'usage majoritaire, puis à l'étymologie et à l'analogie. Et il conclut en indiquant ses trois objectifs: 1° être utile aux études philologiques, 2° permettre aux fonctionnaires venus de l'extérieur de communiquer avec les autochtones dans leur langue, et 3° aider les amateurs de poésie à lire dans le texte les œuvres de DESPOURRINS ou de NAVARROT. Cette introduction nous montre de la sorte comment LESPY conçoit son œuvre, qui participe de la description synchronique, de la fixation d'une norme écrite, et de l'esquisse historique. Nous allons voir qu'elle va plus loin encore.

La première partie de l'ouvrage, la moins étendue avec ses 108 pages, est consacrée, sous le titre *Orthographe et prononciation*, à ce que nous appellerions *phonétique et phonologie* mêlées de considérations graphiques. Chaque section débute par des exemples distribués sur trois colonnes: béarnais, français, étymons – plus exacts qu'on ne pourrait le penser pour l'époque. Suivent d'abondants commentaires, pour des développements ou des précisions, et l'ensemble est numéroté comme une division en paragraphes, de 1 à 524. À propos des voyelles, on y apprend la valeur des lettres doublées, qui correspondaient selon les cas souvent à une prononciation légèrement nasale, mais aussi à la notation de voyelles finales toniques; également, la substitution historique de -e à -A étymologique, – LESPY nous apprend que la prononciation de cet -e est celle d'un "o très adouci" (?); on apprend aussi que l'on distingue en position tonique un e fermé et un è ouvert, mais qu'en position atone, essentiellement finale, on trouve aussi un -e dont l'articulation, "très peu sensible" et formant "une rime féminine", diffère néanmoins de celle du -e précédent historiquement substitué à -A – cette distinction, ignorée de la graphie, se limite aujourd'hui à certains usages du Béarn central, mais se trouve partout ailleurs abandonnée dans la Gascogne occidentale (Pyrénées Atlantiques, Landes, Gironde), à la façon du catalan où la même voyelle termine les mots *filla* et *pare* ; conscient de la difficulté, notre auteur y revient du reste plus loin. Le développement est en permanence ralenti par des réflexions variées et par des citations, soit d'auteurs béarnais, soit de textes anonymes ou administratifs, dont on trouve la liste et les références à la fin de l'ouvrage, aux pages 292-294. D'une façon analogue sont traitées les autres voyelles, qui posent des problèmes sans doute moins importants que A et e : en ce qui concerne o, après avoir indiqué de quelle façon une dérivation (avec changement d'accent) transforme un o tonique en ou atone, l'auteur signale la "prononciation" au de certains o initiaux et déclare que les copistes des *Fors* médiévaux, qui écrivent généralement *Oloron*, "oubliaient"

par moments l'orthographe usuelle sous l'influence de la prononciation : *Aulourou*. Suivent plusieurs listes d'exemples commentés, mêlés de citations et de réflexions, parmi lesquelles on relève pêle-mêle des références au "patois jurassien" (!) et au français, et le rappel des hésitations du latin populaire entre CAUDA et CODA, LAUTUS et LOTUS etc. Puis LESPY revient à l'alternance *o* tonique / *ou* atone en y joignant le problème de la graphie *o* pour l'actuel [u] tonique (ancien [o] fermé roman), et quelques commentaires hasardeux, mais méritoires pour son temps, sur la logique de ces phénomènes. Passant à la voyelle graphiée *u*, à ses valeurs et emplois divers, il signale les cas où, après voyelle, elle représente un [1] latin vocalisé, et rapproche ce trait de la vocalisation de l'[1] implosif en français. Quant à *y*, il s'agit simplement de questions graphiques.

Dans la section II, intitulée *Voyelles composées et diphtongues*, on sait d'abord gré à l'auteur de distinguer les digraphes ("voyelles composées") des véritables diphtongues, ce qui n'est pas le cas de nombre d'ouvrages de grammaire, même relativement récents ! Les premiers, *ou* excepté, étant exclus du béarnais, LESPY étudie successivement, avec force détails, les diphtongues AU, EU (qui recouvrent [eu\*] noté *eu* et [Eu\*] noté *èu*), IU, avec une page de commentaire, OU "seule voyelle composée" et OÛ diphtongue, avec dix exemples de "paires minimales" et une page de commentaire, où l'on apprend que le *u* diphtongal peut provenir aussi d'un B ou d'un V latins, OA et OE valant respectivement [wa] et [we], YA, YE, YO, YU où *y* a la valeur, dit-il, d'un "i mouillé" comme le fr. "houille" (!!! On mesure ici les dégâts causés par la tradition orthographique française !), AY, EY, OY, OUY, suivies d'une liste de mots.

La section III est consacrée aux consonnes. L'exposé, suivant l'ordre alphabétique, commence par B, confondu avec V dès les origines de la langue (allusion à SCALIGER...), puis C avec ses deux valeurs, [k] et [s] devant *e*, *i*, à propos duquel l'auteur fustige l'emploi de *ç*, comme étranger au béarnais, à remplacer par *s* ou *ss* selon les cas, conformément au modèle des anciens écrivains soit occitans (les troubadours) soit français avant le XVI<sup>e</sup> siècle. D, commenté comme c'est la règle à partir de la graphie, donne l'occasion à LESPY d'indiquer que "dans le corps de certains mots, (il) a remplacé le *t* des primitifs latins: *Agude Aiguë Acuta*", etc., cf. les participes "*Audide* Entendue *Audita*" - nouvel-le esquisse de phonétique diachronique ! Ce dernier souci gonfle le commentaire consacré à F, consonne "qui figurait dans un grand nombre de mots béarnais, où elle a été remplacée ensuite par *h* aspirée : ... *Far* Faire *Facere*, *Faur* Forgeron *Faber*" etc., dont il conclut "Cette orthographe était plus conforme à l'étymologie, que celle de nos jours : *Ha*, *Haure*"... Après avoir noté des cas tels que *Arrague* Fraise *Fraga* ou *Roumatye* Fromage *Forma*, il consacre deux pages en petits caractères au thème *Substitution de l'H à l'F*, rejetant l'hypothèse d'une influence arabe (!), puis d'une influence espagnole – puisque la lettre *h* n'est jamais aspirée en espagnol ! – et finissant par laisser le débat ouvert, non sans avoir évoqué certains exemples d'une telle hésitation en latin et en français (*fors* / *hors*). A propos de G-IG, l'auteur signale plusieurs traits dialectaux, comme la substitution de *g* à *y* devant *e*, *i* vers Lescaar (*sic* !) et Oloron, et à *t* final dans certains mots vers Orthez et Salies: *castèg coutèg* p. *castèt coutèt*. Cette "articulation particulière" n'est autre, comme on sait, que celle d'un *t* palatal, effectivement présente à l'O de Pau. Puis nouvelle suggestion diachronique: "*g* en béarnais prend souvent la place du *c* étymologique: *Sega* Moissonner *Secare* aristas..., *Segu* Sûr *Securus*", comparés avec le fr. *gras* de *crassus* et le cas de *second* prononcé *segond*. H donne l'occasion à LESPY de fournir deux listes de mots, l'une où l'*h* est "aspirée" (issue de F latin), l'autre où elle est

"muette" (graphies latinisantes). J, déjà évoqué comme substitut de y, est jugé "peu conforme à l'étymologie"- si l'on prononce, dirons-nous, le latin à la française !. L'articulation de LH est rapprochée de celle de *ill* dans le fr. *mouille*, ce qui confirme les recommandations de LITTRÉ (son dictionnaire paraît vers 1860), rejetant comme vulgaire la prononciation *fiye, mouyer* !!! Puis notre grammairien fixe l'usage de LL, qui correspond toujours à une géminée (*rolle* prononcé *rol-le*), évoque à peine M, mais consacre deux pages entières au digraphe NH, qui se rencontre également, comme du reste LH, en portugais – et là s'esquisse un rapport historique, inexact sous la forme qui lui est donnée, mais juste quant au fond. P et PS (souvenir du grec ?) ne sont mentionnés que pour ce qui touche les rapports graphie/phonie, et QU de même. En revanche, notre auteur développe sur près de quatre pages son commentaire touchant R, tantôt "muet" alors qu'il est graphié, tantôt graphié en béarnais ancien mais omis aujourd'hui; après une brève comparaison avec le français, deux points de diachronie : d'une part, le fameux passage de -LL- latin à *r*, puis la prothèse vocalique devant R- articulé intense, comme dans *Arrode* Roue Rota – et à ce propos l'auteur établit un parallèle avec le basque, qui dit *Arrayoa* pour Rayon(s), *Arribera* pour Rivière etc. (il y a des erreurs...). À propos de S, on signale sa prononciation sonore à l'intervocalique, puis son passage à *ch* dans quelques termes, phénomène abondamment glosé. T intéresse LESPY surtout pour les rapports graphie/phonie, mais après quelques lignes où se discute l'opportunité de choisir comme étymon un cas oblique ou un nominatif (?), on aime à voir mentionnée la "permutation" entre *t* et *d* dans des termes tels que *aute/a-ude* "autre", ou *rente/rende* "rente" - où l'auteur ne décèle pas d'ailleurs la cause du phénomène ; quant à TT, il en condamne l'emploi, qui ne correspond pas au son – contrairement à l'italien, ajouta-t-il en citant HONNORAT, qui refuse la lettre double en provençal. X, IX, IXS sont l'occasion d'un grand développement, où ces graphies sont recommandées au détriment de *ch* (cf. le béarnais moderne), et où il est fait allusion à l'emploi parallèle de *x* en portugais et en ancien castillan. Si Y n'est cité que pour mémoire, avec référence à la graphie *g/j* qui lui correspond localement, Z fournit à son tour l'occasion de deux remarques importantes: d'une part, son emploi dans le Vic-Bilh – comme en provençal – à la place du *d* palois "étymologique" (*Beze Voir Videre* pour *bede*, *Beuze* Veuve Vidua pour *beude* etc.), et sa disparition dans la finale -tz des 5<sup>es</sup> pers. verbales, d'où -t – mais LESPY recommande de rétablir -tz dans la graphie conformément à l'usage ancien, en dépit de la prononciation !

Après une section IV qui donne un bref résumé des développements précédents, la section V propose des *Exercices de lecture* contenant 22 extraits de textes, accompagnés de traductions, 8 en béarnais ancien, 14 en béarnais moderne, textes graphiés selon les règles édictées par l'auteur. Mais ce dernier manifeste une vraie curiosité comparative dans la section VI suivante, intitulée *Ressemblances et différences du béarnais avec quelques autres dialectes de la langue romane*, en confrontant huit textes respectivement en ancien provençal (langue des troubadours), en italien, en portugais, en espagnol, en provençal mistralien, en languedocien de Montpellier et en gascon d'Agen (?) avec une traduction béarnaise dont il est l'auteur. Auparavant, il avait éclairé son propos dans les termes suivants: "Nous ne voulons, ni indiquer par des explications en quoi notre idiome ressemble aux divers dialectes de la *langue romane*, ni démontrer en quoi il en diffère: un tel développement ne peut entrer dans le cadre de cette *Grammaire*. Chacun, en lisant les textes que nous avons rapprochés, verra bien, en partie, de quelle nature peuvent être les affinités qui

existent entre ces langues. Elles n'ont pas toutes les mêmes traits, cependant elles se ressemblent; on reconnaît qu'elles sont sœurs :

*"Facies non omnibus una,  
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum."*

N'est-ce pas là comme une prescience de ce que sera *la linguistique comparée des langues romanes* ?

Si la première partie de la grammaire inclut essentiellement ce que nous intitulerions *Phonétique, phonologie et graphie*, c'est à la *morphosyntaxe* et au *lexique* que serait consacrée la deuxième, intitulée *Les espèces de mots*. Le chapitre I traite de *l'article*, "simple", "éclidé" et "composé ou contracté" par combinaison avec les prépositions – LESPY distingue du reste les articles "essentiellement composé", combinaisons obligatoires, et les articles "accidentellement composés", où la fusion est facultative; le développement est toujours accompagné de force exemples empruntés soit aux œuvres des écrivains contemporains soit aux textes médiévaux. Après avoir donné l'étymologie latine exacte des formes, l'auteur évoque ici, une fois de plus, les analogies existant entre le béarnais et le grec ancien, où articles et pronoms revêtent parfois la même forme, ceci étant encore plus sensible dans les cantons de Nay et d'Oloron où s'emploie l'article pyrénéen *eth era* homophone du pronom personnel, sans compter les tournures possessives où *lou me pay e lou deu me amic* (nous adaptons) est parallèle à oJ ejmoÿ" pathÿr kaiÿ oJ tou' ejmou' fivlou, ou encore la substantivation de l'infinitif ou du participe – comme en français également. Avec le *nom* (chapitre II), l'auteur examine les problèmes de genre et de nombre, dont la formation du pluriel – long excursus sur "les lettres z, xs, caractéristiques du pluriel". Ensuite est examinée et commentée la dérivation nominale par suffi-xation, puis la formation des "noms propres" et l'emploi de la particule de nullement nobiliaire ici, enfin les diverses variétés de substantifs composés. Le chapitre III traite de *l'adjectif*, divisé pour la formation du féminin en deux catégories selon qu'il offre une finale vocalique ou consonantique, avec des subdivisions internes, comme les types épiciens surtout propres au béarnais ancien ; des listes d'exemples éclairent les règles. On aborde ensuite les diverses constructions de l'adjectif, les de-grés de comparaison – dits "de qualification" –, de la formation des augmentatifs et diminutifs par suffixation (LESPY dévie ici en évoquant à nouveau les substantifs). On passe ensuite aux "adjectifs déterminatifs": les démonstratifs, les possessifs et leur syntaxe, les numéraux et les indéfinis. Le chapitre IV traite du *pronom*, personnel d'abord avec ses types asyllabiques, dont les enclitiques et leurs diverses formes et combinaisons, qui caractérisent si bien la langue, ensuite démonstratifs, possessifs, relatifs "ou conjonctifs", interrogatifs et indéfinis. Au *verbe* est consacré le chapitre V, et ici l'auteur, avant d'énoncer les formes, signale sous le titre "Particularités de la conjugaison béarnaise" l'emploi, qu'il discute, des énonciatifs *que* et *be*, le premier soigneusement distingué de *que* conjonction ou pronom interrogatif.

Viennent ensuite les paradigmes : en premier *esta* "être", "de Stare" (?), temps simples et composés, suivi de précieuses remarques portant sur les formes, leurs variations (dont le Prétérit *houy* etc.), leurs origines; de même pour *habe* "avoir" (*h* muette), à son tour commenté (on signale la var. *habebi habebes* etc. de l'Indicatif Imparfait); pour la 1<sup>e</sup> conjugaison le modèle est *ayma*, où est préconisé un Prétérit plutôt hybride en *-ey -as -a -em -etz -an*, auprès duquel existent aussi des types en *-e-* ("e fermé") et en *-è-* ("è ouvert") – le premier étonne –, avec les trois Subjonctifs Imparfaites correspondants *qu'aymassi, qu'aymessi* et *qu'aymèssi* ; LESPY refuse les Futurs et Conditionnels en *-erey, -eri*, au profit des types anciens en *-a-*; suivent des considérations sur les alternances du radical, vocaliques d'abord, puis consonantiques pour la graphie ; une liste de verbes de cette 1<sup>e</sup> classe est suivie de notes sur les verbes irréguliers, *ana* "aller", *da* "donner" (où l'on notera les deux Prétérits *dey* et *dèy* à côté de *douy*, source des hésitations susdites entre *aymey* et *aymèy*), *ha* "faire" où est proposé tout un bouquet de variantes effectivement vérifiées par la dialectologie moderne – l'auteur reconnaît que le verbe appartient plutôt, malgré l'Infinitif *ha*, à la seconde conjugaison ! On remarque pour celle-ci, dont le modèle est *Bene* "vendre", un Subjonctif Présent en *-iey -ies -ie -iam -iatz -ien*, qui prélude à la formation du fameux "Subjonctif en *-i-*" usité plus à l'O et au N, aux verbes *biene* "venir", *prene* "prendre" et *thiene (sic)* "tenir" les variantes du thème en *-nc-* à côté de *-ng-*, au premier nommé un paradigme secondaire à finale vocalique *bi-*; suivent quelques verbes irréguliers. La troisième conjugaison est présentée sur la base de *Audi* "entendre", fléchi sur le modèle inchoatif: *Audexi...*, Subj. Prés. *Qu'audesquey*, le type non inchoatif étant présenté parmi les verbes irréguliers: *droumi droumes droum* etc., Subj. Prés. *Que droumiey -ies -ie* etc., avec six autres verbes suivant ce modèle. A la suite des paradigmes sont étudiés successivement la formation des temps, l'emploi des auxiliaires, la construction avec la préposition *a* de certains (?) compléments d'objet (ample commentaire), la conjugaison passive, les verbes réfléchis, les unipersonnels, la conjugaison interrogative avec sa particule *e*, les verbes dénommatifs et les fréquentatifs en *-eya-*. Curieusement, le chap. VI, très bref, est consacré aux *participes, présent* (avec la problème de sa syntaxe et de l'accord) et *passé*, auxquels vient s'adjoindre le "participe en dé" - *maridadé maridadere* "bon(ne) à marier"-, ici rapproché, mais non assimilé à lui, de l'adjectif verbal latin en *-ndus -nda -ndam*. L'ouvrage s'achève sur un chap. VII consacré aux *adverbes de manière*, pourvus du suffixe *-mentz*, et aux origines de cette sifflante finale, restées mystérieuses à ses yeux. Dans une dernière partie, *Vocabulaire français-béarnais*, LESPY se contente de récapituler tous les termes contenus dans les exemples, paradigmes et développements de sa *Grammaire*. Une *Table des auteurs cités ou mentionnés* clôt l'ouvrage.

Telle est donc cette première grammaire du gascon béarnais, avec toutes ses qualités, et sans doute ses défauts, certainement plus imputables à l'état de la linguistique à cette époque qu'aux faiblesses de son auteur. Il a eu le mérite indéniable de décrire cette langue, tant pour son époque que pour les époques

antérieures, pour lesquelles il suggère un certain nombre de décalages par rapport à son temps, et en fournissant aussi bien sur ses variations internes que sur les variétés les plus voisines de précieuses informations. Si le plan ne comporte pas de développement particulier portant sur la syntaxe, celle-ci se trouve suffisamment éclairée à l'occasion des descriptions morphologiques. Un dernier mérite, qui sans doute nous apporte moins étant donné les progrès réalisés par la romanistique depuis LESPY, consiste dans ses efforts pour rattacher les mots et les formes du béarnais à des sources étymologiques: si en latin les erreurs sont relativement peu nombreuses, l'illusion hellénique, normale à l'époque, ne lui apporte guère que des déboires... En conclusion, on ne peut qu'apprécier hautement un ouvrage qui, peut-être trop éloigné, selon notre goût, des normes scientifiques actuelles, n'en témoigne pas moins d'une érudition, d'une ouverture et d'une passion qui n'ont d'égal que le souci qu'a l'auteur de servir sa langue et de la faire connaître autour de lui.

Jacques ALLIÈRES  
Université de Toulouse-Le Mirail